

Zeitschrift:	Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber:	Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band:	58 (1933-1935)
Heft:	237
Artikel:	Un problème de dendrologie : le plus ancien "pinsapo" de l'Europe centrale
Autor:	Barbey, A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-272203

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un problème de dendrologie: Le plus ancien « pinsapo » de l'Europe centrale

PAR

Aug. BARBEY

(Séance du 24 avril 1935.)

Nous avons décrit ici la seule forêt naturelle ou plutôt les dernières reliques de la sapinière andalouse, découverte en mai 1837, par notre grand-père, le botaniste genevois Edmond Boissier. Ce naturaliste, qui entreprenait alors une herborisation systématique dans le sud de l'Espagne, avait été amené à découvrir, par hasard, dans les environs de la ville de Ronda, deux massifs de ce sapin typique inconnu jusqu'alors et auquel il devait donner le nom d'*Abies pinsapo* Boiss. Dès lors, dans une monographie de ce conifère, nous nous sommes attaché à mettre en relief les caractères de cet *Abies* espagnol et des peuplements qu'il constitue encore dans les trois districts de *Sierra de Bermeja*, *Sierra de las Nieves* et du *Pinar*¹. Ces sapinières sont malheureusement en pleine régression et pâtissent surtout du parcours des chèvres et des moutons. Cependant, si la sapinière andalouse est en dégénérescence, on doit constater que ce conifère a été introduit depuis près d'un siècle, un peu partout en Europe, grâce aux larges et successives distributions de graines effectuées par Boissier à partir de l'année 1838. A l'heure actuelle, le pinsapo est répandu dans les jardins et parcs des régions européennes tempérées et l'on peut affirmer que ces innombrables sujets émigrés, s'ils étaient cultivés en peuplements homogènes, occuperaient certainement une surface plus vaste que celle de la forêt relique d'Andalousie, qui ne recouvre guère qu'une étendue de 1200 ha.

Comment expliquer cet engouement en faveur de ce conifère? sinon par le fait que son port, la couleur sombre de

¹ A. BARBEY. « A travers les forêts de pinsapo d'Andalousie ». Etude de dendrologie, de sylviculture et d'entomologie forestière. 41 pl. hors-texte. — Paris, Librairie agricole. — Gembloux (Belgique), J. Duculot. — 1931.

sa frondaison et ses caractéristiques morphologiques le différencient totalement du sapin pectiné du centre européen. En outre, ses exigences quant au terrain sont peu marquées, bien que, dans sa station d'origine, il pousse sur le calcaire. La mode n'est-elle pas, dans le domaine de la dendrologie, à l'exotisme?

En décrivant la sylve andalouse et en suivant les traces de notre aïeul dans ses recherches botaniques, nous avons signalé les plus anciens et remarquables spécimens de pinsapo issus des graines importées par Boissier en tout premier lieu, en Suisse et en France.

C'est à Valleyres, près Orbe, dans la propriété du botaniste genevois, et à Miolan, près Genève, dans la campagne de ses beaux-parents, que sont les plus anciens représentants du sapin andalou.

Nos récentes recherches ont révélé l'existence d'autres individus, tout aussi remarquables par leurs dimensions et qui proviennent certainement des premières semences récoltées par Boissier.

En Suisse, on peut signaler les deux pinsapos de Coppet, dans la propriété du Dr Mercier, au bord de la grand' route, dans la direction de Genève. Ces arbres proviennent d'un don de Boissier au grand-père du propriétaire actuel. D'après les renseignements fournis par celui-ci, les deux arbres — dont l'un accuse maintenant 1 m. de diamètre et 20 m. de hauteur — auraient été apportés par le botaniste genevois, en 1848, dans deux petits pots, au Dr Denis Mercier. Le plus gros de ces deux arbres présente une cime bifide, ce caractère typique du pinsapo dont nous avons démontré la fréquence, non seulement dans les exemplaires des parcs, mais aussi dans la sapinière andalouse.

Le doyen pinsapo de Valleyres a les dimensions suivantes (en 1935): 0 m. 80 de diamètre et 16 m. de hauteur. Comme ses congénères de Miolan, il pousse sur un mauvais sol, argileux, beaucoup trop compact pour permettre un épanouissement normal de la frondaison.

En France, l'exemplaire de Verrières-le-Buisson, près Paris, propriété de la famille de Villemorin, qui était en relations avec Boissier, a un diamètre de 85 cm. Il semble être de même âge que celui, tout aussi remarquable, du parc de Ballaine (Allier), propriété de M. de Roquilly-Adanson. D'après les renseignements recueillis chez le propriétaire actuel du dit parc, ce pinsapo — qui accuse 22 m. de hauteur et un diamètre de 1 m. — provient probablement aussi d'un don de Bois-



Phot. A. Barbev.

Pinsapo du prieuré de Bazainville (Seine-et-Oise)
considéré comme issu de graine importée d'Andalousie par les
bénédictins, entre les années 1775-1785 (?).

sier à Mme Aglaé Adanson, aïeule de M. de Roquilly-Adanson.

Ces spécimens remarquables du conifère d'Andalousie étaient considérés jusqu'à présent, non sans raison, par tous les dendrologues qui se sont intéressés à cet arbre, comme les premiers sujets cultivés en dehors d'Espagne.

* * *

En 1933, on nous signala, à Bazainville, à 35 km. de Versailles, la présence d'un pinsapo de dimensions imposantes qui venait d'être découvert par M. Pinelle, le directeur de l'école nationale d'horticulture de Versailles. Au dire de la propriétaire actuelle du prieuré de Bazainville, Miss G. Gassette, une Américaine amateur de plantes et de beaux arbres, ce pinsapo de dimensions remarquables, qu'elle-même et ses prédécesseurs ont toujours considéré comme un arbre très ancien, serait, en réalité, le pinsapo vétérant de France. Il aurait été planté à Bazainville, bien antérieurement à la découverte faite par Boissier en 1837, dans les sapinières de Ronda, de cette espèce d'*Abies* jusqu'alors inconnue.

Dans un article paru dans la *Revue horticole*, M. Pinelle signale cet arbre remarquable par ses dimensions et sa belle apparence. Il considère que le pinsapo de Bazainville est plus que centenaire. On peut admettre que ce sont des bénédictins, qui ont voyagé en Espagne et en ont rapporté des graines du sapin andalou¹. Il est aussi possible que des moines espagnols aient été les intermédiaires dans l'exportation d'un seul plant de cet arbre alors inconnu en France.

Intrigué par le renseignement qui nous avait été transmis par le plus compétent des dendrologues de France, le botaniste forestier M. Hickel, qui vient de mourir, nous avons fait, avec ce dernier, en juin 1934, une enquête sur place.

Les témoignages recueillis auprès de la propriétaire actuelle, qui nous a rapporté les déclarations des personnes âgées de la localité, en particulier d'un vieillard de 72 ans, longtemps au service de la famille qui possédait le prieuré jusqu'en 1922, sont aussi concordants que la documentation fournie par un plan datant du commencement du 19^{me} siècle et sur lequel le conifère en question est seul à l'endroit qu'il occupe actuellement; il y est marqué d'une étoile.

La photographie ci-contre donne une impression de la forme de ce conifère, qui accuse 21 m. de hauteur et 1 m. 20

¹ J. PINELLE. « Note sur l'*Abies pinsapo* Boiss. de Bazainville dans un domaine consacré à la mémoire de Léon Chenault ». — *Revue horticole*, Paris, № 9, 1934, p. 200-202, avec illustr.



Phot. A. Barbey.

Pinsapo du prieuré de Bazainville.

Dimensions: haut. 21 m.; diam. 1 m. 25.

Personnage: M. Rob. Hickel, anc. conservateur des eaux et forêts (†).
(Photographie prise en juin 1934.)

de diamètre (à 1 m. 30 du sol). Il pousse sur un sol relativement meuble, mélangé à des cailloux de pur silex.

Si l'on compare le pinsapo de Bazainville à celui de Balaïne, ou au plus gros des deux spécimens de Coppet, ou encore à celui de Verrières-le-Buisson, on ne peut, au premier abord, supposer que le conifère en question accuse une cinquantaine d'années de plus, puisque, d'après les témoignages recueillis à Bazainville, il y aurait été planté avant la révolution de 1790 et le départ des bénédictins.

Il est permis de se demander comment un arbre de ce type, qui ne prête à aucune confusion possible avec d'autres espèces du genre *Abies*, a pu passer inaperçu pendant près d'un siècle et demi. On admettra difficilement que, lorsque Boissier a publié à Paris, en 1839-1840, son *Voyage botanique dans le midi de l'Espagne*¹, qui a fait époque dans le monde des botanistes et dans lequel il donnait une description détaillée de ce conifère, aucun naturaliste de France n'ait été nanti de la présence, à une soixantaine de kilomètres de Paris et en bordure de la place d'un village, d'un arbre d'un aspect aussi particulier.

Ce qui nous étonne le plus, c'est que cet exemplaire ait été seul et qu'on n'ait pas signalé de ses contemporains, dans le parc de Trianon par exemple. Il faut admettre qu'il n'a pas pu produire de graines avant l'époque où Boissier, après sa découverte en Andalousie, a introduit en France des semences de ce conifère.

A la suite de notre visite à Bazainville, nous avons entrepris, dans des directions très différentes, des recherches pour tâcher de découvrir la présence d'un couvent de bénédictins dans les environs de Ronda. Ces enquêtes multiples, qui se sont succédé pendant des mois, ne nous ont procuré aucun résultat quelconque. Par conséquent, tant que ce remarquable spécimen de pinsapo demeurera sur pied, l'énigme subsiste. Ce ne sera qu'après son abatage — qui devra fatalement se produire un jour — qu'on aura la possibilité de compter les cernes annuels sur la tranche de l'empattement des racines et de fixer ce point d'histoire botanique qui intéresse l'introduction des conifères étrangers dans le centre européen.

Montcherand sur Orbe (Vaud), avril 1935.

¹ EDMOND BOISSIER. « Voyage botanique dans le midi de l'Espagne ». Paris, Gide & Cie, éd. 2 vol. illustr. 1839-1845.